



Quatre questions à Arnaud Mourot, président fondateur de Sport Sans Frontières

1/ Sport Sans Frontières fête cette année ses dix ans. Pouvez-vous nous rappeler comment et pourquoi cette association a été créée ?

Quand je faisais partie de l'équipe de France de lutte, j'ai beaucoup voyagé. A cette occasion, j'ai été frappé de voir que même lorsque leurs conditions de vie étaient très difficiles, les enfants trouvaient l'énergie de faire du sport t...avec trois bouts de ficelle !

C'est en pensant à tout ce que le sport et la lutte en particulier m'avaient apporté en termes d'équilibre, d'ouverture aux autres, de développement personnel, que je me suis dit qu'il fallait que je trouve un moyen d'en faire profiter le plus grand nombre.

Arrive un moment dans votre vie où il faut concrétiser ses envies. A ma sortie de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris (ESCP), avec un ami nous avons créé Sport Sans Frontières, sans savoir si cette idée trouverait un écho favorable en France. Utiliser le sport comme un outil d'insertion sociale était une idée assez neuve à l'époque.

2/ Quelle a été votre plus grande satisfaction jusqu'à présent ?

Si j'ose cette métaphore, j'ai vu naître Sport Sans Frontières et je la regarde maintenant prendre son envol. Comme tout parent, on ressent les difficultés, on partage les périodes de doute, mais quelle immense satisfaction de voir qu'à l'aune de ses 10 ans Sport Sans Frontières peut vivre en toute indépendance et en toute liberté et se donne les moyens de soutenir toujours plus d'enfants en France comme à l'international.

Intervenir à l'autre bout du monde au contact de cultures différentes et dans des pays souvent très instables n'est pas toujours simple. Parmi les satisfactions qui me viennent à l'esprit, j'ai notamment une pensée émue pour cette jeune afghane qui a pu, grâce à notre intervention, choisir le cours de sa vie. Dans un pays ravagé par la guerre, naître femme est un combat au quotidien. Aujourd'hui, elle a trouvé un travail et peut vivre sa vie de femme.

3/ Bénéficiez-vous de soutien étatique ou vous financez-vous uniquement avec du mécénat privé ?

Pour assurer la pérennité et l'équilibre d'une association comme la nôtre, nous sommes constamment à la recherche du bon équilibre entre fonds privés et fonds publics. Chacun de ces financements présente des avantages différents mais complémentaires, c'est pourquoi il nous faut collaborer étroitement avec les uns et les autres. Le soutien du secteur privé et d'entreprises comme Quatrem contribue à garantir notre indépendance et nous donne une véritable liberté quant aux choix des pays où nous intervenons. J'en profite quand même pour lancer un appel, nous avons besoin davantage de fonds privés afin de trouver le moyen d'avoir des ressources stables sur plusieurs années.

4/ Comment voyez-vous l'avenir ?

Sport Sans Frontières dispose désormais de suffisamment d'expérience pour envisager le futur plus sereinement, en gardant systématiquement à l'esprit l'ambition qui nous anime : celle d'aider les enfants à se reconstruire par le sport.

Cette année, Sport Sans Frontières fête ses 10 ans. Elle franchit un cap, avec notamment l'autonomie de ses premières missions : le Sénégal, l'Inde et bientôt le Sri Lanka.

Nous réfléchissons à d'éventuelles interventions dans de nouveaux contextes, comme les camps de réfugiés en Palestine, les bidonvilles ou les favelas de Rio au Brésil. Nous avons acquis une certitude : le sport peut aider les enfants à se reconstruire.

Dans ce contexte de crise économique complexe et sans précédent, d'inquiétude, la solidarité prend toute sa dimension. Si le sport est l'un des rares langages universels de notre temps, nous nous devons de dépasser les frontières et de replacer l'homme au cœur de nos priorités.